



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

Crasset, Jean

Paris, 1691

Samedy. Des causes de nos relâchemens.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

fin? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

Travaillons donc pendant que nous en avons le temps; servons Dieu pendant que nous sommes en vie; car peut-être que nous mourrons bien-tôt. O mon ame, beny ton Seigneur, & ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie: il n'y a moment où il ne te fasse du bien; qu'il n'y ait aucun moment où tu ne luy marques tes reconnoissances. Jesus est le même hier & aujourd'huy, sois aussi la même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement; sois immuable comme luy.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE
de la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des causes de nos relâchemens.

I. P. LA premiere, est la corruption de la nature qui étant originaire du peché, a toujours un grand penchant au mal.

C'
jo
me
da
qu
ce
gn
tu
po
M
fan
ma
pu
vo
ini
m'
tar
me
pe
efc
un
I
te
de
fag
ob
da
tes
gu
po

C'est le poids d'un horloge qui tend toujours en bas , & qu'il fait toujours remonter. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre , & qui repousse toujours , quelque soin qu'on prenne de le couper.

La seconde, sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentoit le poids, & s'en plaignoit à Dieu, en disant: *Mon Dieu, mes pechez sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules; je marche tout courbé vers la terre; à peine puis-je lever la tête vers le Ciel.* Ne sentez-vous pas ce même poids? Mon Dieu, mes iniquitez sont comme des torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du peché, afin que je vous sacrifie une Hostie de loüange.

La troisieme, est le demon qui nous tente en tout temps & en tout lieu. Il dresse des barrieres pour nous empêcher le passage. Il fait naître dans nôtre esprit des obscuritez; dans nôtre cœur des ennuis; dans nos passions des revoltes; dans toutes nos puissances des foiblesses & des langueurs. Dieu luy permet de nous tenter pour éprouver nôtre fidelité; pour reparer

II. P.

III. P.

nos fautes passées ; pour augmenter nôtre merite ; pour nous faire sentir nos foibles, & pour nous obliger à recourir à luy. O Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien, vous êtes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.

IV. P. La quatrième, est une secrette presumption de nous-mêmes, & une fausse assurance de nôtre salut, sous pretexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croyons avoir assez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme si nous n'en avions plus de besoin. N'est-ce pas-là la cause de vôtre relâchement ? n'êtes-vous point de ces gens qui disent : j'ay assez travaillé, je n'ay plus qu'à me reposer ? Qui vous a dit que vous êtes en la grace de Dieu ? Quelle assurance avez-vous que vous y persevererez jusqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les astres, & sont tombez par leur orgueil dans les abymes ? ne sçavez-vous pas, que c'est reculer, que de ne pas avancer ; & que c'est devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? assurément vous êtes mort, si vous ne croyez pas être malade ; vous êtes perdu, si vous ne craignez plus de vous perdre.

V. P. La dernière cause de nos relâchemens

*On peut
reserver
ce qui
fait pour
un autre
jour.*

est
tin
po
ce
qu
ref
qu
ab
for
N'
foi
vie
co
dit
fe.
lor
do
he
Di
cre
tro
ab

J
Di
me
J
vo
A

ce

est une grande legereté d'esprit, une continuelle dissipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une aversion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte insensiblement ses bonnes resolutions & ses exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitence, & qu'on abandonne entierement l'usage de l'oraison. N'êtes-vous point dans cet état? N'est-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'êtes? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faisiez autrefois? Cette vie, dites-vous, est trop chagrine & ennuyeuse. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorsqu'il nous a dit que son joug est doux, & que sa charge est legeré. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les creatures. Seigneur, je n'en ay jamais trouvé, c'est pour cela que je ne vous abandonneray jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu, que vous avez reçüe par l'imposition de mes mains. *1. Tim. 1.*

J'ay un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de vôtre premiere charité, *Apoc. 2.*

Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, ils seront rassasiés. *Matth. 5.*

288 Pour le Samedi de l'Octave, &c.

Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soy, n'est point propre au royaume de Dieu. *Luc. 9.*

Lorsque l'homme sera consommé d'années, alors il commencera. *Eccles. 18.*

J'ay dit : Je commence maintenant : C'est la droite de Dieu qui a fait ce changement. *Pf. 78.*



CONSIDERE.